

Cours Merida, Mexique 8-12 novembre 2010

Formateur : Bernard Duvernay

Situation des maréchaux à Merida :

J'ai eu l'occasion de travailler avec un petit groupe de maréchaux de Merida durant ce séjour et j'ai pu me faire une bonne idée de leur niveau de connaissances.

Leur formation en maréchalerie est quasi inexistante. Les bases de la profession manquent totalement, à savoir les connaissances générales du cheval, l'anatomie, la physiologie, la conformation et la locomotion.

La plupart d'entre eux ont eu l'occasion de suivre des ateliers organisés par des compagnies productrices de produits de maréchalerie. Ces ateliers sont ponctuels et d'un niveau souvent trop élevé pour leurs connaissances de base. Les cours ne tiennent compte ni de leurs capacités actuelles, ni de leur outillage, ni de leur degré de compréhension des ferrures correctrices présentées.



Aujourd'hui, leur approche du travail se fait sans analyse ; ils court-circuitent toutes observations et réflexions préliminaires.

Leur outillage est limité au strict minimum pour un ferrage à froid. Le maréchal ne fournit pas les fers. Son seul apport sera les clous. Les fers fournis par les propriétaires ne sont pas toujours appropriés aux sabots par leur taille et/ou leur type.

La préparation des sabots, le parage de la sole et de la fourchette, l'équilibrage des sabots ne sont pas basés sur une observation bien

précise des références de la boîte cornée. Aucune relation n'est établie avec les phalanges. Beaucoup de sabots sont laissés avec une pince trop longue, des talons de hauteurs différentes et certains sabots présentent même des parois très fragilisées par les clous.

L'ajustage des fers est réalisé à froid sur des enclumes qui limitent la précision, voire même la modification de la forme du fer, pour l'adapter au sabot.

Les clous utilisés sont, la plupart du temps, mal appropriés à la taille des fers et surtout des sabots. Ils sont trop grands ou trop gros pour les sabots. Les maréchaux se limitent à un choix et à une quantité de clous minimales.

La finition du travail laisse à désirer, principalement sur les chevaux qui ont des sabots fragiles ou endommagés.

Toutes ces observations me démontrent la pauvreté des connaissances théoriques et le manque de modèles pour les travaux pratiques.



Ce séjour m'a permis de faire une évaluation de la situation de la maréchalerie à Merida et il me donne une bonne idée de ce qui peut, et devrait être, mis en place pour créer une formation qui puisse être profitable, non seulement aux maréchaux en exercice, mais, surtout à la profession toute entière et à son avenir. Il semble que la maréchalerie ne soit pas officiellement enseignée dans le pays. Les seules personnes exerçant un bon niveau de travail sont des maréchaux qui se sont

formés à l'étranger. Toutefois, cette possibilité reste très marginale, quand on connaît les difficultés et le coût pour réaliser de tels séjours.



Premier cours de la FAF au Yucatan Mexique

Ce premier cours m'a donné l'occasion d'introduire quelques connaissances théoriques d'anatomie et de physiologie, ainsi que des notions sur la conformation des membres. Nous avons aussi eu la possibilité d'aborder quelques pathologies et leurs conséquences.

Lors de nos travaux pratiques nous avons pu travailler sur un grand nombre de chevaux. Nous avons pu étudier le cheval point par point : observation de sa conformation à l'arrêt, sous différents angles, ainsi qu'en mouvement, en ligne droite et sur une volte. L'observation des sabots avant de commencer le travail et l'évaluation de ce qui doit être entrepris est une phase importante avant de prendre les outils.

J'ai ensuite abordé la précision du parage et le respect des protections naturelles du sabot, à savoir la sole, la fourchette, les barres, les talons et les parois. L'équilibrage de l'aplomb antéro-postérieur et médio-latéral est une des notions essentielles pour donner plein confort au cheval et pour faire travailler ses articulations sans excès de charge.

L'alignement des parois et l'élimination des anomalies (évasement, épaississement, etc.) sont la dernière opération avant l'ajustage du fer.

Les fers sont ajustés à froid, la forge à chaud étant méconnue et pas pratiquée, ce qui rend le travail plus difficile et moins précis. Les fers utilisés semblent fabriqués avec des aciers très durs et difficiles à travailler. Le ferrage à froid limite les possibilités de réaliser des ferrages mieux adaptés aux besoins du cheval, voire même d'adapter des ferrures orthopédiques simples.

Recommandations :

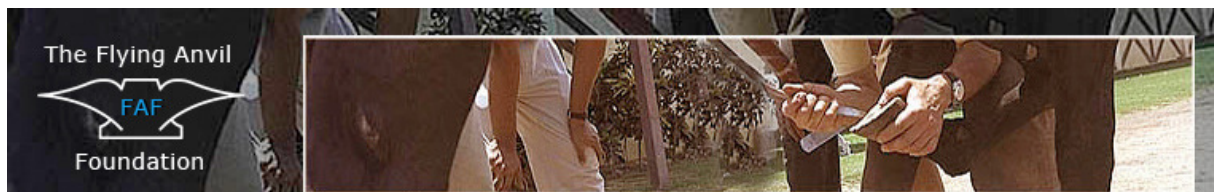
Je recommande la création d'une formation pour les personnes déjà en activité. Des cours pour ces maréchaux et le suivi de ceux-ci sur une période de 2 à 3 ans me semblent indispensables. Ils nous permettraient de reprendre les connaissances de base et de leur donner un bagage de compétences digne de pouvoir les faire évoluer à un niveau indispensable pour l'exercice de cette profession. En débutant avec un petit noyau de professionnels, nous pourrions les rendre responsables de devenir eux-mêmes des formateurs, capables de transmettre des connaissances et un savoir-faire suffisamment solides pour faire progresser la profession dans une région du pays. Par la suite, un cours pour les apprentis pourrait être envisagé. Il pourrait regrouper tous les



jeunes en formation dans le pays.

Pour mener à bien un tel projet, je pense que les instances de la formation professionnelle du pays, les fédérations équestres, les écoles vétérinaires, les associations d'éleveurs et les organisateurs de compétitions équestres devraient être directement impliqués et ils devraient apporter toute leur aide économique et logistique pour mener à bien cette formation, indispensable dans l'évolution du monde équestre au Mexique.

Bernard Duvernay, Merida Novembre 2010



Flying Anvil Fondation 6 route de Bossey 1256 Troinex Genève Suisse
www.flyinganvil-fondation.ch duvernay@flyinganvil.ch